

Culture

Fiume : Polyphoniquement corse

En somme, le public d'Ennejma Ezzahra a passé une agréable soirée en compagnie des Corses qui ont mélodieusement survolé toute leur Ile de Beauté et même le Bassin méditerranéen.

Et ça continue du côté de Sidi Bou Saïd avec un programme de haute facture, avec le même élan et toujours avec le même enthousiasme. Nous sommes à la cinquième soirée du premier festival Mûsîqât (du 5 au 15 octobre) qu'organise le Centre des Musiques arabes et méditerranéennes (CMAM) sous la houlette de Mourad Sakli. Qui a trouvé un réel plaisir de collaborer avec un privé, Scoop Organisation que dirige l'autre Mourad. Et avec Mourad Matheri, on ne peut pas rêver de mieux sur le plan organisationnel. Mais ne précipitons pas les événements pour évaluer le travail d'un public avec le privé. Jusqu'à là, la «mayonnaise» a bien pris.

Mais, pour revenir à nos Corses, les artistes n'étaient pas de tout avares. Une série de morceaux très légers et courts a accroché et religieusement et jusqu'à la fin de la soirée les mélomanes très nombreux ce soir du 9 octobre (quoi comme d'habitude) et il n'y avait pas l'ombre d'une place vide. Il faut dire aussi que l'espace d'Ennejma Ezzahra n'est doté que de 300 sièges. En cas de débordement, les organisateurs aidés par un climat estival encore favorable, pensent pour les futurs concerts au magnifique plein air de la Maison du Baron.

Les chansons, à une seule voix ou à double voix (de rare pureté) soigneusement surpiquées sur des notes venant des traditions locales ou du pourtour méditerranéen, étaient pétillantes. Pétillantes, car elle sont enveloppées d'un air frais. Et c'est ça le secret de l'Ensemble Fiume qui tout en travaillant sur l'ouverture et la modernité n'aiment pas tourner le dos au répertoire de leurs ancêtres. Ce qui fait d'ailleurs le charme de cette belle musique qui affectionne le romantisme à souhait. Les ambiances étaient simples, mais pleines de chaleur, racontant des histoires de tous les jours. Une petite fête pour accueillir un revenant autour d'un festin. Le dimanche matin autour d'un apéro ou avant d'aller à l'église, on se rassemble dans la place du village et on se met à faire la fête et à fredonner. Ou à côté d'un fleuve (d'où d'ailleurs le nom de Fiume est tiré), qui ruisselle avec fluidité sur un rocher, au pied d'une montagne. C'est sur toute leur Corse natale que l'Ensemble trouve la source de son inspiration. Mais leur inspiration vient aussi de l'Espagne, de l'Italie et de tout le pourtour méditerranéen où on aime vanter l'amour et les amoureux, les paysages et diverses passions. Les compositions étaient donc sobres et élégantes alliant polyphonies et chants sacrés d'hier et d'aujourd'hui. Ce qui a plu aux présents qui n'ont pas cessé d'applaudir tous les morceaux offerts par Fiume. Un groupe rayonnant par le créateur de la «Scola di cantu in Paghiella», Jean-Pierre Giorgetti et les autres qui sont Roland Ferrandi (guitare classique, luthiste et spécialiste en instruments à cordes pincées, dont le cetera, arrangeur, compositeur...), Catherine Pacheu (Violon alto) qui affectionne les musiques traditionnelles des pays de l'EST, le manouche et le yiddish et autres Paul Leclerc, chanteur. Leur recette était une réussite à Sidi Bou Saïd. Bravo les artistes.

Zohra ABID